

Le Var,



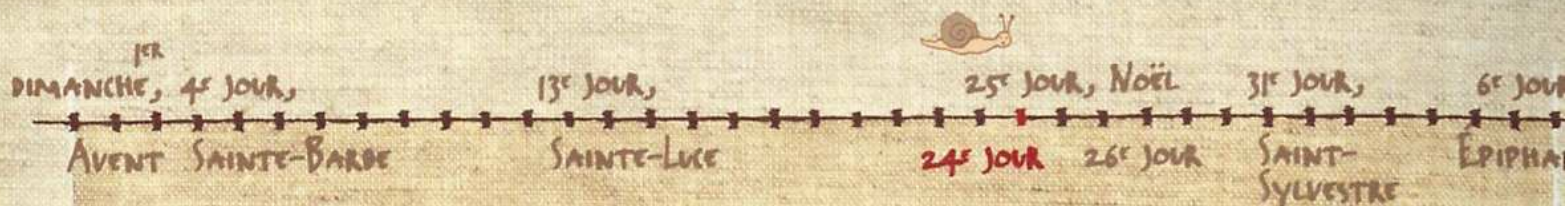
la Provence
des Noëlés



Le Var, la Provence des Noël



Le recueil est dédié aux gens du pays du Var, qu'ils soient varois de cœur, de souche ou d'adoption, à tous ceux qui, à l'approche de Noël, ressentent le désir de renouer avec les traditions, ces faits et gestes qui se transmettent, pour nous provençaux, de génération en génération, depuis deux mille ans ; tous ceux qui veulent garder sur le monde, leur regard d'enfant.



Le 24 décembre, La veille de Noël, faites la crèche



Au temps de nos Aïeux

Juste la veille de Noël on partait dans la colline et les bois pour récolter mousse, buis, thym, olivier, pin, houx, laurier-tin, cailloux, pommes de pin, morceaux d'écorce... qui servaient à construire la crèche familiale. On ne la faisait pas trop tôt pour que les feuillages et la mousse soient bien frais et tiennent jusqu'au 2 février, jour de la Chandeleur. Avec ces matériaux, on plantait le décor. En Provence, un pays géographique bien localisé, un village tel qu'on en trouve encore dans le Var. En effet, la crèche représente le pays, elle ne peut se réduire à l'étable qui abrite la sainte famille.



Attention ! on ne tourne pas autour d'une crèche. Où qu'elle soit installée, il faut l'appuyer sur un fond (contre un mur). Autre chose très importante, on ne dépose l'enfant Jésus sur la paille qu'en revenant de la messe de minuit et en tous cas pas avant minuit ! Les personnages de la crèche sont les habitants du pays ; ils sont de type méditerranéen et portent le costume de leur région.



Le 24 décembre, La veille de Noël, faites la crèche

1^{er} DIMANCHE, 4^e JOUR, AVENT
 13^e JOUR, Sainte-Barbe
 25^e JOUR, Noël
 31^e JOUR, Saint-Sylvestre
 6^e JOUR, ÉPIPHANIE



Il y a : Marie, Joseph, Jésus, l'âne, le bœuf et l'ange Boufarén
 « L'ange souffleur qui n'a ni jambe ni mollet,



Qui trompette avec un sarment : Plus de guerre !
 La gloire au ciel et la paix sur la terre ! »

Puis les représentants de tous les métiers : le berger, le meunier, le boulanger, la poissonnière, la laitière, la femme au berceau, la lavandière, l'hôte, le garde champêtre, la marchande de limaçons, la marchande de brousse, le marchand de kakis, le porteur d'eau, le potier, le ramoneur, le rémouleur, le rétameur, le chiffonnier, le vannier, le cordier, le tonnelier, le forgeron, le maréchal ferrant, le cordonnier, la couturière...

Puis les porteurs d'offrandes : la donatrice, la jeune femme à l'enfant, le pêcheur, le chasseur, la femme à la chèvre, la femme à la cruche, la femme à la jarre, la femme à la poule noire, le jardinier, la vieille à la lampe, la femme à la chaufferette, la voisine, la vieille ou l'homme au fagot, la femme ou l'homme au tonneau, l'homme ou la femme au chapelet d'ail, l'homme ou la femme à l'aïoli...

Puis les autres : notables, artistes, travailleurs... les cueilleurs d'olives, le semeur, la fileuse, Monsieur le Maire, Monsieur le curé, les musiciens, les danseurs...

Puis les personnages issus des pastorales : « pistaché », l'aveugle et son fils, les bohémiens, Margarido, Jourdan, Roustido, Grasset et Grassetto, le ravi...

Enfin les animaux : moutons, chiens, ânes, animaux de la ferme, les chameaux, les dromadaires, l'ours et le singe qui peuvent accompagner la bohémienne. Mais attention : les chats, les serpents et les bêtes sauvages sont interdits !

Ne pas oublier les Rois mages qui avancent jour après jour vers l'étable.

Le 24 décembre, La veille de Noël, faites la crèche





L'histoire

IV^e siècle : la fête de la nativité est racontée par des sculptures dans la pierre (seuls sont représentés la vierge, Joseph, l'enfant Jésus, l'âne, le bœuf et les Rois mages).

XIII^e siècle (1223) : Saint-François d'Assise demande l'autorisation au pape de réaliser une crèche vivante à Greccio. Il l'organise dans une grotte près de son ermitage (il y a la sainte famille, des bergers et des agneaux).

XIV^e siècle (1316) : introduction de l'usage des crèches en Provence. Jean XXII, pape d'Avignon, commande la crèche des Doms. Certains santons sont sculptés dans du bois (les plus anciens se trouvent à la basilique de Saint-Maximin).



XV^e, XVI^e siècles : la tradition de la crèche commence à se répandre dans les églises. Outre la sainte famille, l'âne le bœuf, les bergers et les Rois mages elle s'élargit à des personnages représentatifs de la communauté. Les personnages sont grands, en cire avec des yeux en verre, de vrais cheveux et vêtus somptueusement ; les personnages populaires sont souvent en argile.

XVIII^e siècle : les crèches sont présentes dans presque toutes les églises (début des crèches de famille, dernière décennie). Dans les églises riches, les santons sont en cire et en carton pâte pour les têtes et les mains, dans les églises pauvres ils sont en plâtre.



Le 24 décembre, La veille de Noël, faites la crèche



XIX^e siècle . La crèche familiale se banalise avec la Révolution française et sous le gouvernement révolutionnaire qui interdit toute manifestation religieuse. À Noël les églises sont fermées. Il n'y a plus de messes de minuit ni de crèches. Quand on connaît l'attachement des provençaux à cette fête et à ces rites on comprend qu'ils aient eu l'idée de fabriquer la crèche chez eux. D'abord en mie de pain, matériau à la portée de tous, puis en argile... Apparition des premiers santonniers (Lagnol, Simon, Guichard, Pagano, Gaubert...).



Fin XIX^e siècle et jusqu'à nos jours . la crèche familiale s'élargit au village et à la campagne environnante.

La symbolique

La crèche est l'image d'un pays. Les Provençaux conservent et protègent à travers elle l'identité profonde de leur pays, de leur terroir. Les personnages sont le reflet du tempérament provençal (physique et moral).

Marie et Joseph, parents terrestres de l'enfant Dieu, forment la base tandis que l'enfant est, lui, placé au-dessus entre le bœuf et l'âne. Il fait le lien entre le ciel et la terre.

Le 24 décembre, La veille de Noël, faites la crèche





Le 24 décembre, La veille de Noël, décorez le... laurier-tin ou le sapin de Noël



Au temps de nos Aïeux

On décorait des branches de laurier-tin que l'on suspendait au dessus de la table du gros souper ou partout ailleurs dans la maison et à l'extérieur. Aujourd'hui c'est l'arbre de Noël que l'on décore le plus souvent. Si c'est lui que vous choisissez, ce doit toujours être un résineux.

L'histoire

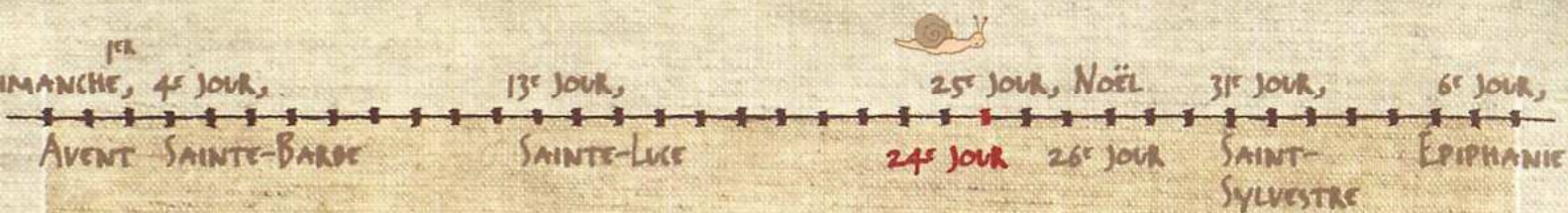
Le sapin de Noël n'est pas traditionnel chez nous. C'est une coutume née en Europe du Nord, au XVI^e siècle. À ce moment de l'année où le soleil recommençait à monter dans le ciel, les hommes fêtaient la promesse de renouveau en décorant un sapin de la forêt. Quand la nouvelle de la naissance du Christ leur parvint, ils unirent la fête de sa naissance à celle du soleil. C'est depuis que s'est diffusée la tradition de l'arbre de Noël ; elle envahit la Provence seulement en 1842.

La symbolique

- Le sapin était autrefois vénéré comme l'arbre du paradis. Le sapin est un antique symbole de longévité.
- Le laurier-tin, quand à lui, demeure vert et se couvre de fleurs roses ou blanches, au cœur de l'hiver. Est-ce pour cela que les provençaux le choisirent, pour décorer leur maison ? peut-être...



Le 24 décembre, décorez le... laurier-tin ou le sapin de Noël



Le 24 décembre, La veille de Noël, préparez le gros souper « La Sant Creboto »

Au temps de nos Aïeux

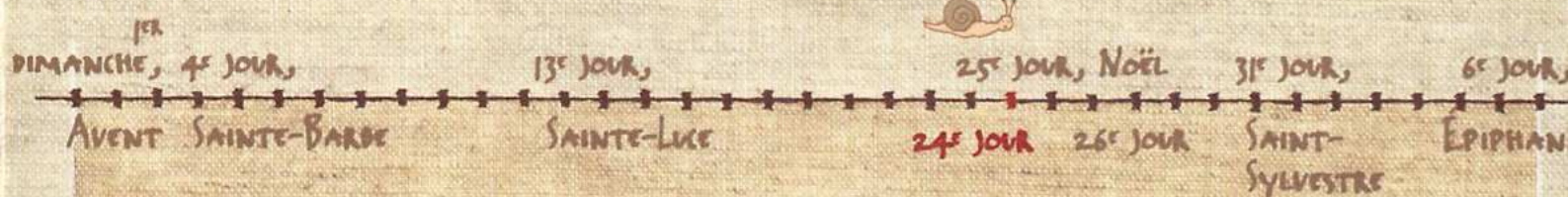
Le gros souper avait lieu traditionnellement le soir du 24 décembre et se terminait avant minuit pour permettre de se rendre à la messe de minuit. La table devait être belle et le couvert devait rester mis trois jours.

Tout d'abord on mettait trois nappes blanches de dimensions différentes afin que toutes apparaissent (la plus grande dessous, puis la moyenne, puis la plus petite). La première nappe servait le soir même pour le gros souper, la deuxième pour le jour de Noël, la troisième pour le lendemain de Noël.

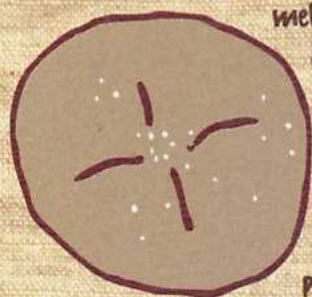


Sur la table on déposait les trois coupelles de blé, trois bougies et sa plus belle vaisselle. On n'oubliait pas de mettre un couvert de plus que le nombre de convives (place du « pauvre » aujourd'hui symbolique), car on ouvrait sa maison et sa table à un pauvre le soir de Noël. Puis on passait à la cuisine pour préparer le gros souper (certaines parties du gros souper avaient donné lieu à des préparations antérieurement...). Le menu s'établissait avec les produits du terroir et de saison. Il y avait sept plats qui pouvaient varier d'un coin du pays à l'autre mais demeuraient toujours les incontournables : la carde, les escargots, la morue, la muge, le céleri, les pois-chiche et le fromage.

Le 24 décembre, préparez le gros souper « La Sant Creboto »



Les vins étaient au nombre de sept (si possible), mais le vin cuit était absolument de rigueur. Les desserts étaient au nombre de treize et pouvaient aussi légèrement varier d'un endroit du pays à l'autre : figue, amande, noix, noisette, raisin (les mendiants), melon, pomme, poire, nougat, pâte de coing, pompe à l'huile d'olive, oreillettes et dattes. Les treize desserts étaient accompagnés du vin cuit.




Le pain calendal, lui non plus, n'était pas celui de l'ordinaire. Il s'agissait d'une miche ronde entaillée en forme de croix. Au commencement du repas on la partageait en trois : une part pour les pauvres, une part pour le souper, et une part pour les miracles. On pouvait aussi mettre sur la table 12 petits pains et 1 plus gros décoré de branches de houx. Les treize desserts demeuraient sur la table durant trois jours au grand bonheur des enfants.

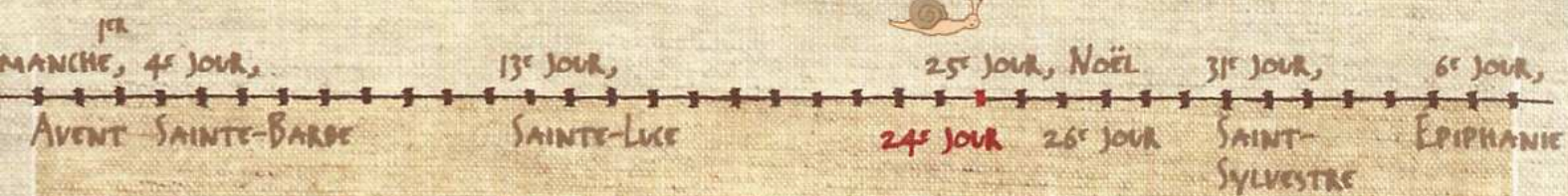
L'histoire

Il y avait dans un concile du Vatican, l'obligation du jeûne et de l'abstinence pendant les quatre semaines du temps de l'Avent. La veille de Noël il était enfin permis de manger, « maigre » bien sûr, mais de manger et la messe ayant lieu tard dans la nuit, il était admis de faire double collation, ce qui explique l'abondance du gros souper.

La symbolique

- Tout va par trois sur la table du gros souper toujours en référence à la Sainte-Trinité. (un pour le Père, un pour le Fils et un pour le Saint-Esprit).

 Le 24 décembre, préparez le gros souper « La Sant Creboto »



★ Pour le repas, les plats et les vins sont au nombre de sept pour rappeler les 7 sacrements :

- . Le baptême
- . La confession
- . L'eucharistie
- . La confirmation
- . Le mariage
- . L'ordination
- . L'extrême onction

★ Les 13 desserts, eux, symbolisent le Christ et les 12 apôtres (les mendiants représentent les quatre ordres religieux d'après la couleur de leur habit : les figues sèches les Franciscains, les raisins secs les Augustins, les amandes les Dominicains, les noix et noisettes les Carmes). Même symbolique pour les 12 petits pains qui représentent les 12 apôtres et le plus gros le Christ.

Les proverbes et les croyances

Le pain calendal est miraculeux :

Quand les marins en jettent un morceau à la mer aux heures de grande tempête, les flots se calment aussitôt.

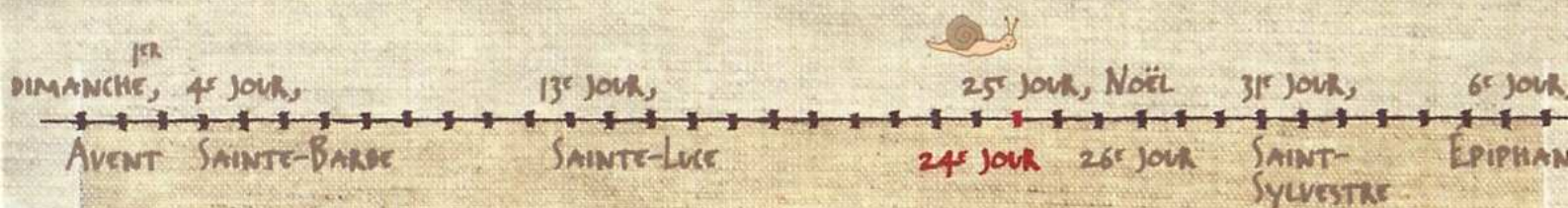
Il apaise les douleurs de l'enfantement, les maux des enfants et accomplit bien d'autres miracles. C'est pourquoi on le conserve précieusement dans un endroit sec et on n'en utilise que d'infimes miettes pour qu'il dure jusqu'au Noël suivant.

On ne doit jamais couper la pompe à huile avec la lame d'un couteau sous peine d'être ruiné dans l'année ; elle doit être rompue avec les mains. Parmi les treize desserts figure la pompe à huile ou gibassie et le vin cuit. La coutume voulait que le boulanger en fasse cadeau à ses clients de même que le vigneron (le marchand de vin) offrait une bouteille de vin cuit.

« À Noël les bons plats ».

« Et bon, bon, bon, c'est Noël préparons les bons plats ».

Le 24 décembre, préparez le gros souper « La Sant Creboto »



Le 24 décembre, La veille de Noël,

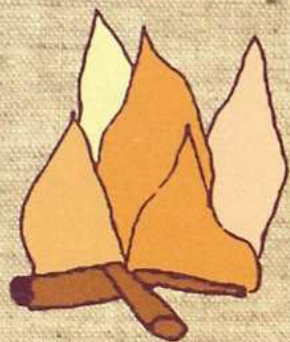
avant de passer à table n'oubliez pas la bûche de Noël, c'est la cérémonie du « Cacho Fio »

Au temps de nos Aïeux

Avant le gros souper, lorsque la table était dressée et que le feu dans la cheminée était allumé, le plus âgé de la famille et le plus jeune prenaient ensemble une bûche provenant obligatoirement d'un arbre fruitier. Ils devaient faire trois fois le tour de la table avant de la poser sur le feu.

Lorsque la bûche était posée sur le feu, l'aïeul ou l'enfant guidé par lui, l'arrosait d'un verre de vin cuit, en disant :

« Joie ! Joie ! Dieu nous donne la joie !
Avec Noël tout vient bien.
Dieu nous fait la grâce de voir l'an qui vient,
Et si nous ne sommes pas plus, que nous ne soyons pas moins ».





Où,
 « Joie, joie,
 mes bons enfants,
 Dieu nous donne de la joie.
 Et l'an qui vient,
 si nous ne sommes pas plus
 que nous ne soyons pas moins. »

Les mots changeaient un peu selon les villages ou même les familles mais le message était toujours le même !

La symbolique

C'est le feu protecteur et purificateur.

Les proverbes et les croyances

La bûche ne doit pas être une branche de figuier car c'est l'arbre auquel Judas s'est pendu (ajoutons que le bois du figuier brûle mal et que sa fumée donne mal à la tête).

Le feu ne doit pas s'éteindre au moins pendant trois jours et, au mieux, doit durer jusqu'au jour de l'an !

Les braises déposées sur la table du gros souper ne brûlent pas les nappes...

symbole marial : la Vierge était impénétrable aux feux de la concupiscence représentée par ces charbons ardents.

Les charbons de la bûche sont recueillis et gardés pour protéger la maison. Les cendres débarrassent les poules de leurs « pipidons » (espèce de poux des volailles) et sont utilisées dans la médication populaire.

Le 24 décembre, avant de passer à table n'oubliez pas la bûche de Noël, c'est la cérémonie du « Cacho Fío »

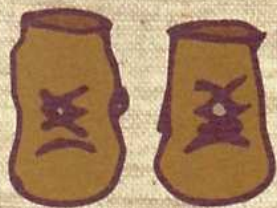


Les 24 décembre, La veille de Noël, après le gros souper, faites le réveillon de Noël

Au temps de nos Aïeux

Entre la fin du gros souper et le début de la messe de minuit il fallait rester réveillé (voilà l'origine du mot réveillonner). Cette longue veillée réunissait petits et grands autour du feu ou d'une table pour jouer (au loto par exemple) ou pour écouter des histoires.

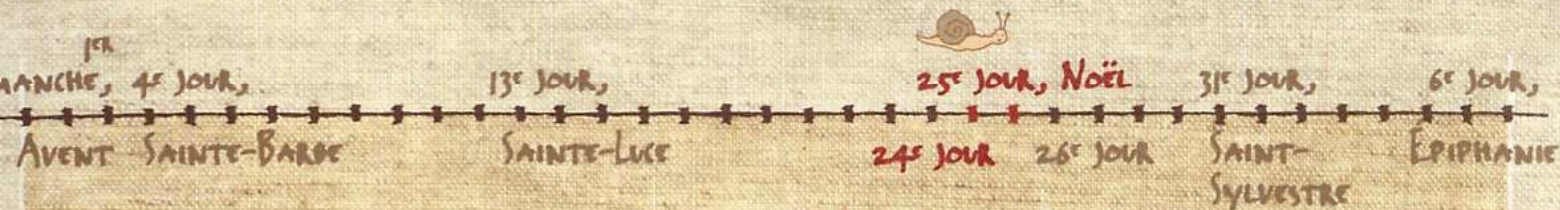
Avant de partir à la messe de minuit les enfants mettaient leurs souliers devant la cheminée.



À u retour de la messe de minuit, on mettait le petit Jésus dans la crèche, on découvrait ses cadeaux et on se régalaît souvent à nouveau des treize desserts qui étaient restés sur la table (selon la tradition) et du vin cuit pour se réchauffer.



Le 24 décembre, après le gros souper, faites le réveillon de Noël, « Vihado après lou gro soupa »



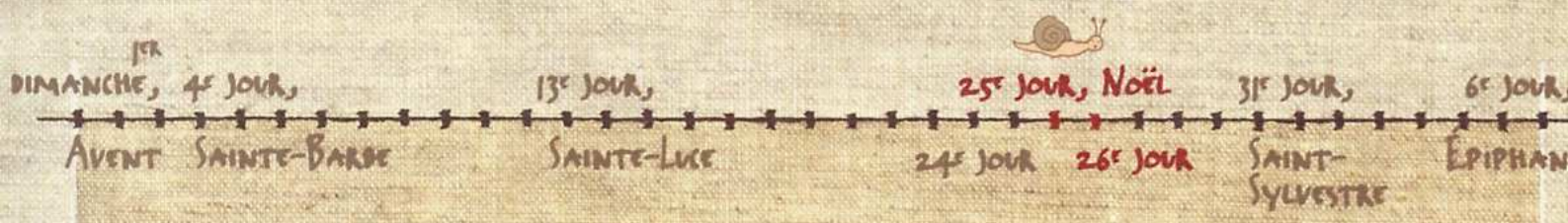
Le 24 décembre, la nuit de Noël, la crèche vivante

Au temps de nos Aïeux

C'est une tradition très ancienne qui consistait, pour un groupe de personnes, à se costumer et à prendre place dans l'église de façon à figurer, le soir de Noël, la crèche de Bethléem.

Les autres personnages de la crèche, avec les bergers, les moutons et les ânes, défilaient dans les rues du village en costume traditionnel, à la seule lumière des lanternes et se rendaient à l'église. Les porteurs d'offrandes déposaient leurs cadeaux à tour de rôle, tandis que les bergers demeuraient à la porte de l'église pour la cérémonie du pastrage.





Le 25 décembre, le jour de Noël

Au temps de nos Aïeux

Le 25 décembre on se retrouvait en famille et on mangeait gras ! C'était le jour de la dinde farcie. Après le repas on faisait des visites ou on en recevait.

Le 26 décembre, le lendemain de Noël

Au temps de nos Aïeux

Le 26 décembre on mangeait l'aïoli. C'était le repas d'adieu.





CONSEIL GÉNÉRAL

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU TOURISME

1, bd Foch - B.P. 99 - 83003 DRAGUIGNAN cedex • Tél. : 04 94 50 55 50 - Fax : 04 94 50 55 51
Service documentation • Tél. : 04 94 50 55 65
info@cdtvar.com



Comité Départemental
du Tourisme du Var,
organisme certifié iso 9001